

A Ste Thérèse, une Tertiaire dont le mari tombait d'épilepsie depuis trente-six ans et jusqu'à trois fois par nuit, fit une neuvaine pour lui en l'honneur du Frère Didace, l'année dernière au mois de Juin. Depuis ce temps, le malade n'a ressenti qu'une seule attaque. La femme ne manque aucune occasion de remercier et de faire remercier son généreux bienfaiteur.



III

LES DÉSIRS DE LA PERFECTION NOUS MÉRITENT DE GRANDES GRACES.

Ces désirs, cette faim, cette soif de notre avancement spirituel, sont la meilleure disposition que nous pouvons présenter à Dieu, et lui sont si agréables qu'il nous comble de faveurs particulières. Aussi l'Évangile nous dit-il : " Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, car ils seront rassasiés." C'est-à-dire, bienheureux ceux qui ont tant le désir de la perfection qu'ils en sont tourmentés comme d'une faim et d'une soif violentes. -- Parce que tu es un homme de désirs, disait un jour l'ange Gabriel au prophète Daniel, je suis venu t'annoncer les secrets de Dieu. Enfin le S. Esprit nous exhorte-t-il, dans les divines Écritures, à agrandir la bouche de notre cœur, c'est-à-dire à augmenter la vivacité de nos désirs, promettant de les exaucer pleinement.

Les Saints ont compris ce divin conseil : aussi étaient-ils affamés de perfection afin de mieux honorer Dieu. Écoutez Ste Véronique Giugliani, clarisse : " Si j'entendais parler des mortifications de quelques âmes saintes, j'allais aussitôt devant l'image du Sauveur, et je lui disais : " Mon Dieu, si j'avais les instruments nécessaires, j'en ferais autant, mais je ne les ai pas ; je vous offre mon désir. . . . Notre Seigneur, ajoute-t-elle, me portait à l'esprit de sacrifice, car lorsque j'avais envie de me procurer quelques plaisirs ou quelques soulagements naturels, je l'entendais me dire au fond de l'âme : " Je suis le vrai et l'unique bonheur, que cherches-tu ? que désires-tu ? " — Et je lui répondais aussitôt : " Oui, mon Dieu, pour votre amour, je veux m'en priver."

Bien jeune encore, Véronique faisait ses délices d'une image suspendue à la muraille et représentant la T. S. Vierge tenant entre ses bras son divin Enfant. Elle s'entretenait avec cette divine Mère, avec l'Enfant Jésus, comme si l'un et l'autre eussent été réellement présents. Souvent elle plaçait sur le petit autel,